



MÉDECINE TÉMOIGNAGE

# « Enceinte de 7 mois, j'ai subi une interruption médicale de grossesse »

JULIE DE TROY LECANTE (AUTEURE DE « MA PETITE PLUME »), 40 ANS, A TOUJOURS VOULU ÊTRE MAMAN. IL Y A 15 ANS, LE DESTIN S'EST MÊLÉ TRAGIQUEMENT DE SA PREMIÈRE GROSSESSE. RÉCIT D'UN TSUNAMI INTIME, OÙ NAISSANCE ET MORT NE FONT QU'UN.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE HOUGUET



Julie de Troy Lecante, aujourd'hui enceinte de son septième enfant.

À lire

Julie de Troy Lecante

Ma petite plume

Vivrez surmonter l'interruption médicale de grossesse

Éditions de la Bibliothèque de la Femme

« Ma Petite Plume », de Julie de Troy Lecante, éd. Michalon, 17 €.

« C e 24 mars 2006, je rayonne de bonheur, j'ai 25 ans et je passe l'échographie du 7<sup>e</sup> mois de Théo, mon premier bébé. Je souris en le voyant bouger sur l'écran. Dans deux mois, nous commencerons notre nouvelle vie à trois. Mais le visage du médecin s'assombrit. "Votre bébé est malade", me souffle-t-il en me prenant la main. Une opération in utero est réalisable. Quel soulagement ! Théo va être guéri. Le jour J, la semaine suivante, de nombreux médecins s'apprentent à intervenir lorsque je sens les regards inquiets sur moi et sur l'écran d'échographie. Puis plusieurs médecins partent, me laissant interdite. On nous annoncera peu après, à mon mari et à moi, que notre bébé a fait une hémorragie cérébrale. Son cerveau est très abîmé, il sera lourdement handicapé, s'il n'est pas dans un état végétatif. On nous propose deux solutions : poursuivre la grossesse malgré tout et, si Théo survit à l'accouchement, il sera pris en charge à la naissance, mais son pronostic vital restera engagé. La seconde est de faire une interruption médicale de grossesse (IMG) - effectuée, à quelque semaine

que ce soit, en cas de pathologie gravissime et incurable. Nous sommes terrifiés. Poursuivre la grossesse revient à offrir à Théo une vie de douleurs, de tristesse et de soins médicaux très lourds. Nous refusons qu'il souffre. Cette foutue décision, la plus douloureuse de nos vies, nous la prenons en quelques heures. Elle nous changera à jamais. Comment des parents peuvent-ils décider de la mort de l'enfant qu'ils ont tant attendu, tant désiré, tant aimé ?

Atrocement calme

Le jour de l'IMG, cet effroyable 10 avril, on me pose une péridurale en salle de naissance, puis les médecins effectuent une première injection dans le cordon ombilical pour endormir Théo. Puis une seconde pour interrompre sa vie. C'est atrocement calme. Personne ne parle. Je pense très fort à mon bébé, je lui dis au revoir, je m'excuse, je lui promets de tout faire pour le faire exister aux yeux de tous. "C'est fini", dira doucement le médecin. Le cœur de Théo s'est arrêté. Il est 12 h 30. Notre tout-petit est mort. Ma douleur est indicible. Au-delà du supportable.



Quelques minutes plus tard, je fais un malaise. À cet instant-là, j'ai souhaité m'endormir avec mon bébé à jamais. J'ai prié pour mourir avec lui. Mais on m'administre des médicaments pour déclencher le travail, car il me faut accoucher. Le travail durera 23 heures, pendant lesquelles je porte la mort après avoir porté la vie pendant 7 mois. Théo naît le 11 avril 2006 à 13 h 10. Je suis mère pour la première fois. Je le tiens aussitôt dans mes bras. Il est magnifique, il semble endormi. Ce dont il souffre n'est pas visible. Les médecins se seraient-ils trompés ? Au moment même où je le découvre, je dois lui dire adieu. Cela me précipite dans une souffrance abyssale.

### Porter à nouveau la vie

Nous rentrons chez nous, le ventre et le cœur vides, avec Théo inscrit sur notre livret de famille, à sa place de premier enfant. Cela légitime son existence, c'est capital. Malgré les médicaments contre la montée de lait, mes seins coulent. Mon corps réagit à ce premier et véritable accouchement. Ce lait inutile accentue son absence. Je suis au fond du trou, avec mon fils. Et la particularité du deuil périnatal est qu'il n'y a pas ou peu de souvenirs auxquels se raccrocher. Très vite, je sens que la seule issue pour me sauver et m'aider à me relever est de porter à nouveau la vie. Pas pour oublier Théo, je ne l'oublierai jamais, mais pour donner à un autre enfant tout l'amour que j'avais pour lui, qui demeure en moi. J'ai la chance d'être à nouveau enceinte deux mois plus tard. La grossesse se passe bien, mais je suis submergée par l'angoisse d'un nouveau drame. Heureusement, Antoine – « inestimable » en latin – naît en pleine forme

« J'aime porter et donner la vie. Chaque fois, j'ai l'impression de gagner une bataille et de faire un pied de nez au destin qui a voulu m'ôter mon sourire. »

le 24 mars 2007 à 23 h 59. Un an plus tôt, le 24 mars, nous apprenons la maladie de Théo... Notre Antoine a balayé ce jour de tristesse. Puis, seize mois plus tard, naît notre troisième enfant. Pendant cette grossesse, je veux donner un nouveau sens à ma vie professionnelle et je reprends mes études pour devenir infirmière. J'avais hésité, adolescente. Ainsi, j'exerce pendant sept ans en maternité, la nuit, en salle de naissance, où j'accompagne parfois des parents confrontés à un deuil périnatal. Dans le futur, j'aimerais me spécialiser dans l'accompagnement de ces parents. Mieux que personne, je sais leur souffrance. Et la torture de la culpabilité après une IMG. Je l'ai subie pendant cinq ans, malgré une thérapie. Je n'ai pu m'apaiser qu'après avoir demandé le compte-rendu de l'autopsie. Mon ange était de toute façon condamné...

### Le signe de nos défunts

Aujourd'hui, je suis enceinte de mon septième enfant, Théo inclus. J'aime porter et donner la vie. Chaque fois, j'ai l'impression de gagner une bataille et de faire un pied de nez au destin qui a voulu m'ôter mon sourire. Mon couple est scellé à jamais et notre amour s'est renforcé dans cette épreuve. Quant à Théo, il m'accompagne. De petites plumes blanches se posent régulièrement sur moi. On dit que c'est un signe de nos défunts. Nul doute que c'en est un de Théo. ■



## 3 QUESTIONS À...

**Nathalie Lancelin-Huin**, psychologue, spécialisée en périnatalité au CH Annecy-Genevois, auteure de « Traverser l'épreuve d'une grossesse interrompue » (éd. Josette Lyon, 17 €)

### Que recouvre le deuil périnatal ?

Cela commence avec les réductions embryonnaires lors d'un parcours de PMA ou lors de grossesses multiples naturelles, puis il y a les grossesses extra-utérines, les fausses couches, les morts fœtales in utero, les IMG, les décès de grands prématurés, les décès autour de l'accouchement et durant les premières semaines et premiers mois du bébé et les morts subites du nourrisson. L'IVG (Interruption volontaire de grossesse) a également sa place pour certaines femmes.

### Quelle est la spécificité de l'IMG ?

Les parents ont la terrible et douloureuse responsabilité de devoir interrompre la vie de leur enfant. C'est vertigineux. Cette décision à prendre en son âme et conscience, sans connotation morale ni religieuse, est la décision d'une vie. Car cela va les engager à vie. D'autant que la culpabilité, voire le sentiment de faute, sont fréquents (de ne pas avoir réussi à protéger son enfant, qu'il ne soit pas en parfaite santé...)

### Quelles sont les étapes pour redevenir parents ?

Il faut d'abord prendre le temps

d'encaisser cette épreuve puis, quand on a repris des forces, se relever et choisir un chemin pour la traverser, en se faisant accompagner (psychothérapie, médecin traitant, soutien familial...), en écoutant son propre rythme. Tout en veillant à ne pas perdre l'autre de vue dans le couple, afin de ne pas s'éloigner irrémédiablement. Il faut aussi accepter que ce processus soit très long, car on apprend à vivre avec la douleur et non plus seulement à survivre. Enfin, le corps, le psychisme et le cœur doivent dire suffisamment « oui » au projet d'un nouvel enfant à venir pour lui ouvrir un espace.